Statistiques 2004-2005 et 2005-2006 des bibliothèques universitaires et de recherche au Canada

My Loan Duong

Volume 53, numéro 2, avril-juin 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029238ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029238ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duong, M. L. (2007). Statistiques 2004-2005 et 2005-2006 des bibliothèques universitaires et de recherche au Canada. *Documentation et bibliothèques*, 53(2), 115–118. <https://doi.org/10.7202/1029238ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Statistiques 2004-2005 et 2005-2006 des bibliothèques universitaires et de recherche au Canada*

MY LOAN DUONG

my.loan.duong@umontreal.ca

Bibliothécaire à la Bibliothèque de bibliothéconomie et des sciences de l'information,
Université de Montréal

DEPUIS 1969, CHAQUE AUTOMNE, la parution des statistiques des 27 grandes bibliothèques des universités canadiennes, de l'Institut canadien de l'information scientifique et technique (ICIST), de Bibliothèque et Archives Canada (BAC) et de la Bibliothèque du parlement, regroupés dans l'Association des bibliothèques de recherche du Canada/*Canadian Association of Research Libraries*, est un événement attendu. Pour ceux et celles qui travaillent dans le milieu des bibliothèques d'université et de recherche, bibliothécaires et administrateurs qui en ont la charge, ces statistiques sont le baromètre de l'état de ces institutions et servent à faire le bilan des réalisations, à mesurer la progression de chacune et à définir les tendances pour orienter les actions futures.

Notons que les chiffres analysés ici, pour l'Université de Montréal (UdeM), sont les statistiques de l'UdeM seule, excluant les Hautes Études commerciales et l'École Polytechnique.

Pour des fins de comparaison avec les moyennes provinciales et nationale, les universités sont regroupées par régions : le premier groupe, dans l'Ouest, est constitué des universités de Colombie-Britannique, Simon Fraser et Victoria ; le deuxième groupe est composé des universités de l'Alberta, de Calgary, du Manitoba, de Regina et de la Saskatchewan ; l'Ontario, qui constitue le troisième groupe, comprend les universités Carleton, de Guelph, McMaster, d'Ottawa, Queen's, de Waterloo, Western Ontario, de Windsor et York. Viennent ensuite le quatrième, qui regroupe les universités du Québec dont Concordia, Laval, Montréal, et Université du Québec (UQ) et, enfin, le cinquième groupe, formé par les universités des Maritimes : Dalhousie, Memorial et du Nouveau-Brunswick.

Quatre indicateurs constituent les outils pour mesurer l'indice de qualité et de développement des bibliothèques universitaires et de recherche au Canada : « Dépenses et collections » (*Expenditures and collection size*), « Services émergents » (*Emerging services*), « Utilisation, installations et services » (*Use, facilities and services*) et « Salaires » (*Salaries*).

Dépenses et collections

En ce qui a trait aux collections et aux dépenses, on apprend que « *l'investissement total dans les collections et les accès a été de 242,9 millions de dollars en comparaison à 236,1 millions de dollars pour l'année précédente* ». La performance du dollar canadien, l'inflation générale contrôlée, les finances publiques plutôt favorables dans la plupart des provinces et la hausse du niveau de transfert aux universités ont permis aux administrateurs d'obtenir une augmentation annuelle de 2,9 %, légèrement supérieure à l'indice de 2,4 % des prix à la consommation au Canada (p. 8¹).

À l'ère de l'électronique, bâtir les collections, c'est aussi bâtir les réseaux pour y accéder. Ainsi, la migration de l'imprimé vers l'accès électronique se confirme aussi bien pour les périodiques que pour les monographies.

Périodiques

Au total, on a dépensé davantage pour les périodiques électroniques que pour les imprimés en 2004-2005. Dans l'ensemble des bibliothèques, les achats de périodiques électroniques ont connu une hausse de 20,2 %, pour un total de 94,3 millions de dollars, tandis que les dépenses pour les périodiques imprimés ont diminué de 2,9 %, pour un montant total de 69,6 millions de dollars. En 2004-2005, les bibliothèques de l'ABRC détiennent « *290 520 titres de périodiques en format imprimé ou en microformes et 451 520 titres en format électronique* ».

À titre indicatif, l'Université McGill est abonnée à 35 597 périodiques en ligne et à 13 836 en format imprimé et microformes ; l'Université de Toronto est abonnée à 28 872 périodiques en ligne et à 32 485 en format imprimé et microformes ; à l'Université Laval, on compte 15 640 périodiques en format électronique et 6 612 en format imprimé et microformes. À l'UdeM, le nombre de périodiques en format électronique est de 13 285 titres et de 8 566 titres en format imprimé et microformes (Tableau IV : « *Serial collections* », p. 22 et 23).

1. Toutes les références renvoient au document suivant :
Statistiques de l'Association des bibliothèques de recherche du Canada/ABRC
(*Canadian Association of Research Libraries/CARL Statistics*), 2004-2005, <www.carl-abrc.ca>. (Autre titre : *CARL Statistics/Statistiques ABRC*.)

* « Chiffres et tendances » pour 2004-2005 et « Salaires » pour 2005-2006.

Certaines universités mettent à la disposition des usagers une panoplie d'outils informatiques pour la consultation des ressources, dont les ordinateurs portables. L'accès à un réseau sans fil est disponible dans la plupart des bibliothèques.

La formation des usagers, au cours des dernières années, a été une préoccupation majeure des bibliothécaires. Dans plusieurs universités canadiennes, à l'instar de nos voisines du Sud, des cours crédités sont offerts pour la recherche et l'exploitation des ressources documentaires. Le présent rapport n'en fait cependant pas mention. Les statistiques de l'ABRC portent plutôt sur le nombre de présentations de la bibliothèque à des groupes (« *Numbers of library presentations to groups* »). À ce chapitre, il est intéressant de noter que les bibliothécaires de l'UdeM sont parmi ceux qui offrent le plus grand nombre de présentations de groupe, si l'on inclut dans ces présentations les visites des bibliothèques et les formations à la recherche des ressources documentaires (Tableau I : « *Collections uses and facilities* », colonne « *Number of library presentations to groups* », p. 46 et 47).

Le principal indicateur de l'utilisation des services étant la circulation des documents, un constat troublant se dégage. On note une diminution de 8,3 % du nombre des prêts dans 21 BU par rapport à l'année précédente, avec 11,9 millions en 2004-2005 et ce, malgré une augmentation des inscriptions d'étudiants. Et même si le volume des prêts initiaux a crû de 5 % par rapport à l'année antérieure, il reste plus faible que l'augmentation des inscriptions d'étudiants. L'utilisation interne est aussi en baisse dans 19 bibliothèques et la tendance est aussi à la baisse dans le volume de demandes de PEB et dans les chiffres des livraisons. Pour 26 des bibliothèques (sauf celle de l'Université de l'Alberta), les prêts sont passés de 549 000 en 2002-2003 à 494 000 en 2003-2004 et 488 000 en 2004-2005. Pourtant, il est évident qu'aucune bibliothèque de recherche ne peut combler tous les besoins de ses usagers à partir des seules ressources disponibles sur place.

Notons que les statistiques ne font pas état de la consultation des ressources électroniques, comme les bases de données en ligne ou des documents déposés à la réserve électronique. Cette lacune dans la compilation des statistiques serait-elle une des raisons de la dimi-

C'est au Québec que le salaire moyen, avec 67 758 \$, et le salaire médian, avec 67 199 \$, sont les plus bas pour les bibliothécaires professionnels.

Rares sont les bibliothèques, comme celle de l'Université de Waterloo, qui offrent l'accès électronique aux documents de la réserve (p. 51, n° 18, « *Endnotes to use, facilities and services questionnaire* »).

Ce sont deux universités montréalaises, l'UdeM et McGill, qui montrent le niveau de fréquentation le plus élevé : 2 386 215 usagers ont franchi les tourniquets des bibliothèques de l'UdeM et 3 216 504, ceux de l'Université McGill en 2004-2005 (Tableau I : « *Collection uses and facilities* », p. 47).

On a beaucoup parlé de départs massifs, mais il semble que le nombre de professionnels ait peu augmenté dans les BU en 2004-2005, sauf à Bibliothèque et Archives du Canada (BAC) en raison de la fusion de l'ancienne Bibliothèque nationale du Canada et des Archives nationales du Canada (p. 11). C'est l'UdeM qui détient le record du nombre d'employés non cadres, avec 322 personnes, et en nombre de bibliothécaires cadres (30 cadres pour 54 professionnels).

Le tableau « *Salary data for all professionals* » (p. 54), qui recense les données sur le salaire moyen et le salaire médian de tous les professionnels regroupés par province indique que c'est au Québec que le salaire moyen, avec 67 758 \$, et le salaire médian, avec 67 199 \$, sont les plus bas pour les bibliothécaires professionnels. Les salaires médian et moyen des bibliothécaires de l'UdeM sont les plus bas de la province, avec 63 214 \$ et 64 116 \$. Notons que le salaire médian des bibliothécaires professionnels, au niveau national, se situe à 72 874 \$ et le salaire moyen, à 72 868 \$.

Le tableau « *Salary data for administrative librarians* » (p. 55) qui recense le revenu des bibliothécaires cadres au Québec montre un salaire moyen de 81 967 \$ et un salaire médian de 80 440 \$. Ces salaires des bibliothécaires-administrateurs québécois semblent concurrentiels par rapport à ceux de leurs collègues des autres provinces, compte tenu du coût de la vie au Québec. C'est dans la province de l'Ontario que le salaire moyen des bibliothécaires cadres est le plus élevé (89 266 \$), tandis

De toute évidence, plus les travailleurs d'une organisation ont de l'expérience, plus sa masse salariale est importante. Les années d'expérience au travail, outre le fait qu'elles constituent une source de richesse, ont de même un impact important sur la masse salariale d'une institution. À l'UdeM, par exemple, en raison l'embauche d'un grand nombre de nouveaux employés cadres et professionnels, la moyenne des années d'ex-

En conclusion du rapport, comme l'affirme David Holmes, ancien directeur de la recherche et de la planification institutionnelles à l'Université Carleton, qui a rédigé la note introductive de cette livraison, « *l'année 2004-2005 a été une bonne année pour les bibliothèques de l'ABRC* » grâce à plusieurs facteurs conjugués, dont une « *amélioration des finances publiques dans l'ensemble du pays et une augmentation du niveau de transferts aux universités* ». Par contre, David Holmes souligne que « *le déclin continu dans les indicateurs d'utilisation des bibliothèques, qui ne peut être attribué totalement à la révolution électronique, est une source de préoccupation qu'il faudrait examiner* ». ■

118 | AVRIL • JUIN 2007 | DOCUMENTATION ET BIBLIOTHÈQUES